



SEANCE DU 25 novembre 2014.

Restitution de l'intervention de :

Muriel Damon

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Michèle, Roland, André, et Gilles

TITRE : La démocratie : mythe ou réalité ?

Deuxième partie

Je vais donc continuer cette séance sur la démocratie Athénienne et ce ne sera que lors de la séance de la semaine prochaine que je m'intéresserai à la démocratie moderne. Je vais rapidement résumer ce que l'on avait vu la semaine dernière. La problématique de la démocratie, je ne sais pas si je l'avais dit au cours précédent, est-elle un mythe ou une réalité et pourquoi l'on se pose cette question, parce que aujourd'hui on a de plus en plus tendance à penser que nous ne sommes pas, que nous ne sommes plus dans une démocratie. Cette pensée se trouve aussi bien chez les philosophes que dans la population et cela s'exprime de façon tout à fait voyante, soit par l'abstention, soit le vote FN. On a également tendance à penser pour ceux qui ne s'expriment pas de façon plus ou moins violente, on a tendance à penser que finalement la démocratie c'est peut être ce qu'il y a de moins pire et qu'il faut s'en contenter.

Les questions sont : Faut-il vraiment se contenter de cette démocratie ?

Est-ce que l'on ne peut pas espérer mieux ?

Est-ce que la démocratie est condamnée à dégénérer ou est-ce qu'elle est tout simplement un mythe ?

C'est pour répondre à ces questions que j'ai analysé cette démocratie Athénienne.

On a vu les caractéristiques de cette démocratie : l'isonomie, l'égalité devant la loi et dans le partage du pouvoir. On a donc vu que cette Isonomie était une Isocratie. On a donc vu que cette démocratie se caractérise par l'*Iségoria* qui s'accompagne de la *parrésia*. On en était à l'analyse que Foucault fait de cette *parrésia* dans « *Le gouvernement de soi et des autres* ». Foucault s'appuie sur les *Phéniciennes* d'Euripide pour montrer le caractère absolument essentiel de cette *parrésia* pour les Grecs. Je vais relire le passage que je vous ai lu au dernier cours et je reprendrai à ce moment là.

Donc Jocaste demande à Polynice :

Jocaste : Voici d'abord ce qui me tient à cœur : être privé de sa patrie, est-ce un grand mal ?

Polynice : Le plus grand qui soit, aucun mot n'en donne une idée, il faut en avoir fait l'épreuve.

Jocaste : En quoi consiste-t-il ?, qu'inflige-t-il à l'exilé ?

Polynice : Il enlève, et rien n'est plus grave, la liberté de la parole

Mais, ne pas dire ce qu'on pense, c'est le fait de l'esclave, dit Jocaste

Polynice : Oui, car il fait subir les brutalités des puissants

Jocaste : Qu'on doit souffrir aussi de délirer avec les fous »

On voit ici nettement que la *parrésia*, cette parole libre qui cherche la vérité, que son absence apparait comme le plus grand mal car c'est le fait d'un esclave. Ce sont les esclaves qui justement n'ont pas le droit à cette liberté de parole, par conséquent cette absence de *parrésia* soumet à la brutalité des puissants, parce que justement on n'a pas le droit de contre argumenter, on est donc soumis à la brutalité des puissants et soumis à la folie des hommes, à la déraison. Là on a l'idée que cette *parrésia* permet de limiter la folie parce que justement elle oppose à la folie, la raison, elle oppose des arguments. Elle n'oppose pas la violence, elle n'oppose pas d'autres passions, elle oppose l'argumentation, le *Logos*. Pour les Grecs, le grand modèle de cette *parrésia* raisonnable, c'est Périclès.

C'est Périclès qui au V^{ème} siècle (avant JC), exerce un rôle positif prépondérant à Athènes, et contribue fortement au rayonnement d'Athènes. A tel point que l'on a tendance à parler du V^{ème} siècle comme du siècle de Périclès. En fait les stratèges ce sont des magistrats qui ne sont pas tirés au sort, ils sont élus, qui sont à l'origine des généraux mais qui exercent également un rôle politique très important puisqu'ils peuvent directement présenter à l' *Écclésia* des projets. Ils n'ont pas besoin de passer par la Boulé.

Thucydide, historien contemporain de Périclès, dit de ce dernier qu'il est le plus habile, je le cite, il dit de Périclès qu'il est le plus habile dans la parole et l'action, il écrit cela dans « *La guerre du Péloponnèse* ». En fait Périclès c'est le modèle de celui qui, face à la *parrésia*, exerce un ascendant positif sur les autres parce que justement Périclès c'est celui qui laisse aux autres la parole mais c'est celui qui va se faire convaincre par des arguments et celui qui sait voir le vrai. C'est aussi celui qui grâce à sa parole sait faire voir le vrai. Périclès est celui qui, non seulement a des qualités intellectuelles, mais aussi des qualités morales et civiques qui font qu'il est dévoué au bien commun. Il est dévoué à l'intérêt général.

Pour conclure cette analyse des caractéristiques de la démocratie Athénienne, je dirais premièrement que le droit à la parole libre et l'exercice de ce droit est une caractéristique essentielle, fondamentale de la démocratie, le pilier de la démocratie.

Pourquoi un caractère essentiel ? Nous modernes nous aurions tendance à dire que c'est ce qui constitue finalement la liberté, mais ce n'est pas du tout la réponse que pourrait donner un Grec, ce n'est pas tant la liberté qui est importante dans la *parrésia* parce que la liberté n'est pas finalement une fin en soi, donner la liberté au peuple n'est pas le but. La liberté de parole en fait n'est qu'un moyen, ce n'est ni une fin en soi ni un but, c'est un moyen en soi au service d'une fin plus haute, le choix du meilleur. Trouver le choix le plus raisonnable, le plus juste, le meilleur pour la collectivité. Toute l'idée en fait c'est que le jeu politique doit permettre à ceux qui sont les plus avisés, ceux qui sont les plus lucides, il doit leur permettre d'exercer un ascendant sur les autres. Le jeu politique est finalement au service de la vérité, ce qui signifie que l'égalité de parole n'est absolument pas un égalitarisme, il n'y a pas du tout derrière cela l'idée que toutes les paroles se valent, qu'elles sont toutes sur le même plan. Certes la démocratie établit que la parole de l'un ne vaut pas plus que celle d'un autre en raison de sa naissance, de sa richesse ou de sa force, ça c'est certain, mais justement cette égalité de la parole est là pour que s'imposent ceux qui ont su saisir la vérité.

Ce n'est pas parce que tout le monde peut parler que tout le monde peut dire vrai. Justement on laisse parler tout le monde, tous les citoyens, pour que le vrai, difficile à dégager, émerge. Ce qui signifie que c'est dans la confrontation que la vérité se dégage, en s'élevant à l'issue de cette confrontation. Donc la démocratie ne suppose pas un égalitarisme et ne suppose pas non plus un relativisme, c'est à dire qu'il n'y a pas l'idée que finalement toutes les opinions se valent, au contraire c'est parce qu'elles ne se valent pas toutes, qu'on les confronte. Ce n'est donc pas au nom de la liberté, mais au nom de la vérité que l'égalité de parole est requise. On voit donc en fait ici que la démocratie est la condition d'apparition du discours politiquement vrai, la politique a besoin de la démocratie. C'est également cela qui va permettre à la démocratie de subsister.

On pourrait donc dire qu'il n'y a pas de discours vrai sans démocratie et il n'y a pas de démocratie sans discours vrai.

Deuxième point, cette analyse de la *parrêsia* montre qu'en fait entre la démocratie et la philosophie il y a un lien étroit, d'ailleurs historiquement on peut dire que démocratie et philosophie apparaissent au même endroit, au même moment, d'abord en Asie mineure puis à Athènes entre autre. On peut dire que démocratie et philosophie apparaissent avec ce que Renan appelle le passage du mythe à la raison, mais aussi avec ce que l'on pourrait appeler la *parrêsia* et la *parrêsia* philosophique est ce que Platon appelle dialectique, c'est à dire dialogue qui par un jeu de questions et de réponses, progresse s'achemine vers la vérité.

La *parrêsia* démocratique c'est des débats publics à l' *Écclêsia* et ailleurs. On peut dire que dans les deux cas *parrêsia* philosophie comme *parrêsia* démocratique, ont pour but de produire un accord, dans les deux cas on peut dire aussi que la *parrêsia* est un moyen de vivre ensemble, de bien vivre ensemble, un moyen de combattre la démesure, combattre ce que les Grecs appelaient l'*Hubris*, démesure des sentiments, de l'orgueil. Donc philosophie et démocratie ont la même finalité, pas simplement de vivre ensemble mais de bien vivre ensemble, cette distinction entre vivre, c'est à dire subvenir à ses besoins et bien vivre est une distinction très importante dans la pensée grecque. Bien vivre c'est accomplir son humanité, et ce qui caractérise l'homme c'est que justement il n'est pas seulement un être du besoin, mais aussi un être de raison qui ne peut s'accomplir que justement en développant ses vertus, ses qualités propres.

Pour terminer ce point on peut dire en résumé, que philosophie et démocratie sont intimement liées parce que la *parrêsia* les caractérise, parce qu'elles ont une finalité commune de bien vivre et parce qu'elles ont besoin l'une de l'autre, la philosophie a besoin de la liberté de la parole constitutive de la démocratie, et cette dernière a besoin d'une parole qui cherche la vérité. On pourrait dire qu'elles sont les deux branches d'une même découverte, d'une même exigence, la *parrêsia*, qui unit justement raison et parole et qui constitue ce que les Grecs appelaient le *Logos*. Elles ne sont pas à mon avis antinomiques par nature, incompatibles et nécessairement en conflit. Pour autant est-ce que les faits ne sont pas encore une fois en train de nous montrer que le philosophe rêve, qu'il n'a pas les pieds sur terre, est-ce que justement le monde ne nous montre pas qu'il y a un conflit entre philosophie et démocratie comme l'a dit précédemment Philippe Mengue, parce qu'effectivement il ne faut pas oublier que c'est la démocratie qui a condamné Socrate à mort, c'est à dire que c'est un tribunal populaire composé de 501 juges qui a condamné à mort Socrate. Et c'est donc la démocratie qui a condamné à mort celui qui semblait exercer la *parrêsia* avec le plus d'exigence.

Est-ce que ça signifie que la démocratie ne peut pas fonctionner, qu'elle est condamnée à l'errance. Souvent son but c'est une démocratie qui ne peut pas fonctionner, parce que la faire fonctionner impose quelque chose de trop exigeant, si l'on veut qu'elle fonctionne vraiment, parce que la démocratie comme on l'a vu repose sur des vertus, intellectuelles, morales.

Et l'idée même de vertu n'est-elle pas antinomique avec l'idée de peuple citoyen. Un peuple peut-il être vertueux? On en est là avec l'idée que le peuple n'est pas capable d'être vertueux et qu'une vraie démocratie soit ne peut pas exister soit est condamnée à dégénérer.

Dans la deuxième partie aujourd'hui je vais me consacrer à l'analyse des échecs de la démocratie Athénienne. Je vous rappelle le plan que j'ai suivi, d'abord on a analysé cette démocratie, sa naissance, ses caractéristiques et je passe à la deuxième partie des échecs de cette démocratie Athénienne.

En premier le dépérissement de la démocratie Athénienne.
L'histoire de la démocratie Athénienne est surprenante, Athènes devient une démocratie à la fin du VI^{ème} siècle (avant JC) avec Clistène, on l'a vu progressivement, parallèlement elle devient la cité

dominante du monde Égéen, d'ailleurs cité vers laquelle convergent les artistes, les grands esprits, mais cette grandeur d'Athènes est de courte durée. D'abord parce que les cités sous la domination d'Athènes vont essayer de s'émanciper, ça va être à l'origine de la guerre du Péloponnèse et cette guerre qui a lieu dans le dernier tiers du V^{ème} siècle, va considérablement affaiblir Athènes qui va être appauvri par des années de guerre, appauvri par la perte, non pas totale, mais importante de son empire et qui va être fortement divisée par des luttes internes, notamment entre le parti démocratique et le parti aristocratique.

La conséquence de cela est qu'en 411 (avant JC) le parti aristocratique est victorieux, et se met en place un système oligarchique, en 404 la démocratie est rétablie puis de nouveau revient à un système oligarchique, la démocratie est rétablie en 403, mais celle-ci est une démocratie qui a perdu de sa superbe, gagnée par le clientélisme, dans laquelle il y a une classe politique qui se professionnalise, qui a de l'argent et justement achète une clientèle, et un peuple, un démos qui commence à se désintéresser de la politique. Donc cette démocratie n'est plus vraiment le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple et elle sera définitivement remplacée en 322. On peut dire que déjà l'histoire nous montre que la démocratie Athénienne a brillé, qu'elle a contribué sûrement à cette Athènes là, mais en même temps elle a brillé peu de temps, même pas un siècle. Probablement que par la suite, la démocratie a contribué à l'appauvrissement d'Athènes en raison des divisions internes et en suite cette démocratie a dégénéré. Donc la démocratie Athénienne qui semblait être un modèle ne l'a pas été longtemps, en tous cas pour les Grecs.

On pourrait se poser la question, cette démocratie qui apparait comme un modèle, a-t-elle vraiment été le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple?

Maintenant je passe aux limites institutionnelles de la démocratie Athénienne. En fait la démocratie Athénienne ne réalise pas une parfaite égalité dans le partage des pouvoirs parce que les classes censitaires dont je vous avais parlé, avaient été remplacées par les tribuns.

Ces classes censitaires subsistent et la conséquence politique est que les plus pauvres ne pouvaient pas accéder aux plus hautes magistratures. La démocratie Athénienne a évolué dans le sens où de plus en plus ont pu le faire mais, semble-t-il, il y a eu une limite et les charges les plus hautes ont toujours été refusées à la classe la plus basse qu'on appelait la plèbe, donc les plus pauvres, ceux qui ne possédaient rien. Qu'est ce que c'est que cette démocratie qui n'exclue pas les pauvres dans ce sens où ils ont droit à la parole, qu'ils peuvent aller à l' *Écclesia* etc.... Par contre démocratie qui les exclue tout de même, malgré tout, des fonctions les plus prestigieuses du gouvernement ? On peut penser que c'est simplement du pragmatisme, en fait les plus pauvres n'ont pas les moyens d'exercer ces fonctions, n'ont pas les moyens pendant un an d'être stratège, ils n'ont pas d'argent. Alors on pourrait se dire que l'état pouvait leur donner l'argent nécessaire, mais probablement que la cité état n'était pas suffisamment riche pour pouvoir le faire.

On voit ici qu'un réel partage du pouvoir a pour condition de la richesse, soit la richesse des particuliers, soit la richesse d'un état qui peut rémunérer ses fonctionnaires, certes provisoires mais fonctionnaires tout de même.

Deuxième limite de cette démocratie. Celle qui est la plus connue, est que de nombreux habitants ne sont pas citoyens, que dire du nombre de citoyens, ils étaient plus ou moins nombreux, mais dans tous les cas les enfants mineurs ne pouvaient pas être citoyens, les femmes considérées comme mineures toute leur vie ne pouvaient pas l'être, les métèques c'est à dire les étrangers à Athènes ne pouvaient pas l'être et les esclaves n'ayant aucun droit ne pouvaient pas l'être non plus.

En fait en terme de proportion en 430 (avant JC) dans la cité état d' Athènes il y a 300 000 habitants, il y a 40 000 citoyens, 110 000 femmes et enfants, 40 000 métèques et 110 000 esclaves. Les citoyens ne sont finalement qu'une petite proportion des habitants. Cet argument là n'est pas un argument décisif parce que ce n'est pas un argument qui remet en cause les

institutions mêmes de la démocratie comme l'argument précédent qui excluait de certaines charges politiques les plus pauvres, et qui là remet en cause le fonctionnement même de la démocratie. Mais on peut penser l'esclavage comme quelque chose qui est extérieur à ce fonctionnement qui caractérise l'antiquité, qui ne remet pas profondément en cause le fonctionnement démocratique de la démocratie Athénienne.

Par contre ce qui me semble plus gênant c'est la mesure que Périclès a pris en 451 qui a limité l'accès à la citoyenneté. Périclès, jugeant que finalement de plus en plus de métèques devenaient citoyens et jugeant que les citoyens devenaient trop nombreux, a limité l'accès à la citoyenneté en disant que pour être citoyen il fallait être de père et de mère Athéniens. Donc Périclès a jugé bon de limiter le nombre de citoyens, d'autre part à la même époque il a incité les plus pauvres à partir et à coloniser des cités. Cela semble montrer qu'une démocratie directe qui partage le pouvoir, ne peut pas supporter un nombre trop important de citoyens et ne peut pas supporter trop de pauvres.

Je passe maintenant à mon troisième point : Est-ce que la fragilité de la démocratie conduit celle-ci nécessairement à dégénérer? On a vu qu'historiquement elle dérivait ses limites institutionnelles et je passe donc à cette question que je traiterai jusqu'à la fin de cette séance.

Ce que l'on a dit jusqu'à présent de la *parrésia* montre qu'elle est fragile parce que la démocratie qui repose sur cette *parrésia* repose sur une parole qui cherche à prendre l'ascendant et à dire la vérité. Donc on voit comme je l'ai déjà dit que le fonctionnement de la démocratie repose sur les qualités morales et intellectuelles de ceux qui arrivent à prendre un ascendant. Rousseau dira plus tard que la démocratie représente la vertu du législateur et il pensait à Périclès.

Alors voyons un peu d'où vient cette fragilité de la démocratie, pourquoi peut-elle dégénérer? Cela vient de sa structure apparemment paradoxale, qui est que la démocratie est à la fois égalitaire et inégalitaire. Égalitaire puisque tous les citoyens ont la liberté de parler, n'importe qui peut se lever et parler, mais finalement cette égalité a pour fonction de produire de l'inégalité. C'est à dire que certains vont émerger, vont prendre l'ascendant, ce double aspect égalitaire et inégalitaire est que n'importe qui peut détourner la *parrésia* de ses principes, n'importe qui peut s'emparer de la parole, non pas pour chercher la vérité ensemble, mais pour donner à son discours l'apparence du vrai. Ce qui menace la démocratie ce n'est pas tant la recherche du discours vrai, c'est l'imitation du discours vrai, c'est donc la ruse.

En fait la démocratie est en permanence menacée de l'intérieur parce qu'il est toujours possible que l'égalité ne produise pas une différenciation positive mais que l'égalité produise tout le contraire, c'est à dire l'apparition du pire.

Historiquement nous observons, nous avons pu observer et observons encore qu'avec les démocraties fleurissent les démagogues et aussi ceux qui donnaient des leçons de démagogie, qui à l'époque de la démocratie Athénienne étaient les sophistes. Ce que fait le démagogue, et bien justement il exerce son ascendant en faisant appel aux sentiments et pas à la raison. Les sophistes à l'époque de la démocratie Athénienne enseignaient la rhétorique, l'art du discours, et pour Socrate d'abord puis Platon ensuite, les sophistes détournaient les discours de leur essence qui doit être le chemin qui conduit vers la vérité. On peut dire que les sophistes entament une scission au sein même du *logos*, ils scindent ce qui est profondément uni, ils scindent la parole de la vérité. Ils vont enseigner à prendre le pouvoir par le pouvoir des mots et non par la force des idées de la raison. Ils vont détourner la *parrésia* et utiliser la démocratie contre elle-même. A ce moment là, ce sont ceux qui vont manipuler le peuple et qui vont exercer un ascendant qui ne sera plus du tout dans l'intérêt du peuple.

On vient donc de voir pourquoi la démocratie est fragile, parce qu'elle est condamnée à basculer du côté de la noblesse Égéenne. Pour approfondir cette question je vais parler de l'analyse que Platon fait de la démocratie. Platon est un philosophe de la fin du V^{ème} et du IV^{ème} siècle (avant JC). Platon vit à l'époque où Athènes n'est plus du tout la cité prospère et rayonnante

qu'elle a été et la démocratie on l'a vu à été renversée puis rétablie, il n'y a plus ce consensus social autour de la démocratie. Elle a cessé d'être un modèle dans le monde Égéen, elle est critiquée de plus en plus et notamment pour redynamiser la démocratie au IV^{ème} siècle (avant JC), on a permis de plus en plus aux pauvres d'exercer des fonctions politiques. Et le *mystos* dont je vous ai parlé la dernière fois qui compensait les journées de travail perdues, le *mystos* a été augmenté, non seulement les pauvres le recevaient pour aller à la *Boulé*, l'assemblée qui préparait justement les textes de loi, mais les pauvres recevaient également de l'argent pour se rendre à l'*Héliée*. Les pauvres avaient donc de plus en plus un pouvoir politique, et c'est précisément parce qu'ils avaient de plus en plus ce pouvoir que la démocratie était de plus en plus critiquée. Mais pourquoi? Est-ce parce qu'ils étaient pauvres? C'est surtout parce qu'ils étaient incultes et donc facilement influençables, facilement réceptifs aux propos des démagogues.

Revenons à ma question, la démocratie est-elle condamnée à dégénérer? Platon estimerait que je pose très mal la question, parce que la démocratie pour Platon n'est pas condamnée à dégénérer, elle est déjà d'emblée une forme dégénérée. Platon fait une analyse de la démocratie au livre 8 de « *la république* » dans lequel il examine les différentes formes de gouvernements imparfaits et une analyse de la façon dont ils vont dégénérer.

- La première forme dégénérée, la moins de toutes, c'est la timocratie, ensuite on a l'oligarchie puis on a la démocratie et à la fin la tyrannie. Ce qui indique par ce classement que la démocratie est une forme déjà très dégénérée.

La timocratie c'est une aristocratie mais impure, ce n'est plus une aristocratie parfaite qui est le modèle idéal pour Platon, parce que justement pour lui une vraie aristocratie, c'est une aristocratie conforme à son étymologie, c'est à dire le gouvernement des meilleurs qui selon Platon sont ceux qui connaissent le bien, la justice, qui savent quel ordre donner à la société, ce sont les philosophes. Donc l'aristocratie, le gouvernement des sages de ceux qui savent. Sa forme dégénérée est la timocratie parce qu'ici on n'a plus affaire à une véritable aristocratie mais à une aristocratie guerrière, qui privilégie les valeurs de courage, d'honneur à la sagesse et à la justice.

- Deuxième forme, l'oligarchie parce qu'au bout d'un moment la forme dégénérée qu'est la timocratie va secréter en son sein des êtres encore plus dégénérés, c'est comme cela que ça fonctionne, des êtres dégénérés qui sont ceux qui essaient de prendre le pouvoir par la force. Donc au bout d'un moment ce sont eux qui vont prendre le pouvoir qui donne lieu à l'oligarchie, qui est le gouvernement de quelques uns, qui sont ceux qui gouvernent grâce à leur richesse et qui cherchent à s'enrichir davantage.

La forme qui suit est la démocratie qui est le renversement de l'oligarchie, mais qui pour Platon, est une forme encore plus dégénérée que la précédente.

- Cette dernière forme c'est la tyrannie, pour Platon ce n'est pas vraiment une forme politique, il n'y a plus de constitution, plus de règle, c'est un seul qui règne de façon absurde, pour lui même, par la force et selon son caprice.

Donc on pourrait dire que la démocratie est la forme encore politique mais la plus dégénérée. Il y a dans ce schéma une dialectique inversée, non pas une dialectique qui monte vers la vérité mais au contraire qui s'abaisse de plus en plus dans les profondeurs de l'ignorance, de l'opprimant, du préjuger et des faux savoirs. En ce qui concerne la démocratie, Platon va l'analyser en répondant à 3 questions :

- Première question : comment s'établit la démocratie?
- Deuxième question : qu'est-ce qu'une constitution démocratique?
- Troisième question : quel est l'homme démocrate?

Première question : comment s'établit la démocratie?

On trouve une analyse de cela dans le livre 8 de « *La République* », les repère sont 555 b, 557 b pour ceux qui voudraient les consulter. Je vais d'abord faire la lecture.

« Et bien repris-je, la transformation de l'oligarchie en démocratie ne s'effectue-t-elle pas de la manière suivante : ne se produit-elle pas sous l'effet d'une inspiration insatiable à l'égard du bien que l'on se fixe comme but, à savoir devenir le plus riche possible.

-Comment cela?

-Ceux qui commandent dans cette constitution politique n'exercent leur commandement, je pense, qu'en se fondant sur la quantité de leurs possessions, ils ne consentent pas à contrôler par une législation les jeunes qui se dissipent dans l'indiscipline pour les empêcher de dépenser leur bien et leur éviter la ruine. Leur but est de leur prêter sur hypothèque de manière à devenir ensuite propriétaires des biens de ces gens là pour être encore plus riches et plus considérés. C'est ce qu'ils désirent le plus. Or n'est-il pas évident d'emblée que dans une cité, on ne peut estimer la richesse et acquérir en même temps la modération requise, et qu'au contraire à un moment venu, nécessairement, en négliger l'une ou l'autre ?

-C'est assez clair.

-Ainsi dans l'oligarchie c'est en négligeant la modération et en tolérant l'indiscipline que les dirigeants réduisent parfois à la pauvreté des hommes qui n'étaient pas dépourvus de qualité par leur naissance et armés. Ceux là devinrent inactifs dans la cité où ils sont, je pense bien pourvus d'aiguillons, les uns criblés de dettes, les autres couverts d'infamie, les autres les deux à la fois. Remplis de haine, ils complotent contre ceux qui se sont approprié leur bien et contre tout le monde, désireux d'une seule chose, voir apparaître un régime nouveau.

-C'est bien cela.

-Quant aux financiers ils se tiennent cois et font mine de ne pas les apercevoir, mais ils ne manquent pas de darder leurs aiguillons, c'est à dire leur argent, contre tous ceux du groupe des autres qui se laissent faire, multipliant par cent les intérêts de leur capital patrimonial, ils font proliférer dans la cité les faux bourdons, les mendiants, comment en effet n'y seraient-ils pas nombreux. Par ailleurs, repris-je un tel acte se propage comme un incendie, ils ne consentent pour l'éteindre aucun des moyens qu'il faudrait. Ils ne veulent ni de ce moyen que j'ai mentionné, qui consiste à contrôler les dépenses arbitraires du bien de chacun, ni de cet autre moyen consistant à faire une législation en vue de supprimer de tels abus ».

Comment on passe de l'oligarchie à la démocratie? C'est ce qu'il nous dit dans ce passage.

« Ceux qui détiennent le pouvoir de la richesse, ils cherchent bien entendu à se maintenir au pouvoir, ils cherchent, non seulement à s'enrichir, mais ils cherchent aussi à se maintenir au pouvoir. C'est pour cela qu'ils vont chercher à appauvrir le plus possible les autres ».

Pour Platon l'appauvrissement de la plupart, est la condition nécessaire de l'oligarchie, c'est pour cela qu'ils ne prennent aucune mesure contre le luxe, ils n'interdisent pas le luxe parce qu'ils veulent que justement les autres riches, qui sont une menace parce qu'ils pourraient vouloir prendre le pouvoir eux aussi, ils veulent que les autres riches perdent l'argent qu'ils ont. Ils veulent qu'ils dépensent des sommes folles, dans le luxe, dans différentes choses qui font qu'ils vont perdre leur pouvoir menaçant. D'autre part, non seulement ils ne font pas de loi contre le luxe, mais ils ne font pas non plus de loi contre les créanciers qui profitent des débiteurs, ils laissent au contraire les financiers s'acharner sur les profiteurs, ils font en sorte que les financiers se multiplient. On arrive donc à une société dans laquelle les inégalités sont complètement creusées et dans laquelle il y a des très riches et des très pauvres.

On peut dire que l'oligarchie creuse nécessairement les inégalités. D'ailleurs Platon dans un passage, décrit cette société dans laquelle d'un côté on a les très riches et de l'autre les très pauvres. Je vous lis le passage.

« Hors donc, lorsque nantis de pareilles dispositions, les gouvernants et les gouvernés se trouvent rassemblés soit à l'occasion d'un trajet qui les fait cheminer ensemble, soit pour quelque autre motif de rassemblement, par exemple une expédition militaire au cours de laquelle ils sont là pour combattre ensemble, lorsqu'ils s'observent mutuellement au milieu du danger, ce ne sont jamais, dans ces circonstances, les pauvres qui sont l'objet du mépris des riches, au contraire le plus souvent quand un homme pauvre, maigre, brûlé par le soleil posté dans la bataille près d'un homme riche, lourd, chargé du poids inutile de sa graisse, le voit essoufflé et sans ressource, ne crois tu pas qu'il pense que ces gens là ne sont riches que du fait de la lâcheté des pauvres. Et quand ils se retrouvent entres eux, ne se disent-ils pas les uns aux autres ;ces hommes là sont à notre merci. Ils ne valent rien ».

Donc non seulement on a une société fortement inégalitaire dans laquelle on a des très riches qui ont le pouvoir et des pauvres, mais en plus on a une société dans laquelle les pauvres méprisent, à juste titre, les plus riches. Ils les méprisent d'autant plus, que ces plus riches sont de moins en moins éduqués. Pourquoi ils sont de moins en moins éduqués? Parce qu'ils pensent avant tout à leur capital. Platon écrit : *« pour ce qui est d'eux et de leurs enfants, ne voit-on pas les jeunes profiter d'une vie de luxe et devenir incapables de tout effort pour les activités du corps et de l'esprit. Ne sont-ils pas mous et indolents, incapables de discipline, seul le plaisir est dans leurs veines ».*

Donc finalement l'oligarchie, néglige l'éducation et laisse les enfants livrés à eux-mêmes, à leurs plaisirs. Alors la démocratie dans ces conditions là finit par triompher parce que les pauvres sont les plus nombreux, parce qu'ils méprisent les riches. Pour Platon, la démocratie c'est la prise du pouvoir par les pauvres, Platon joue sur le double sens du mot *démós* qui à la fois signifie peuple citoyen mais aussi ceux qui ne possèdent pas, les non possédants. La démocratie pour Platon c'est avant tout le pouvoir des non possédants. Il écrit : *« L'avènement de la démocratie se produit à mon avis lorsque les pauvres, forts de leur pouvoir, exterminent les uns, bannissent les autres et partagent également avec ceux qui restent le pouvoir politique et les responsabilités de gouvernement. Le plus souvent même, dans la cité démocratique, ces responsabilités sont tirées au sort ».*

Deuxième question : qu'est-ce qui caractérise la constitution démocratique?

Platon répond à cette question en 557b, 558c. Je vous lis d'abord un petit passage.

« Et bien tout d'abord, ne faut-il pas dire que les citoyens y sont libres et que la cité laisse place à la liberté et à la libre expression et que dans cette cité, on y a le pouvoir de faire tout ce qu'on veut, c'est en tous cas ce que l'on raconte. Mais partout où règne un tel pouvoir, il est évident que chacun peut s'y aménager un genre de vie particulier selon son bon plaisir ».

Donc première caractéristique de la constitution démocratique, pour Platon, la liberté ; et ensuite Platon distingue plusieurs formes de liberté, la liberté dont il s'agit en Grèce c'est l'*éleuthéria*, la liberté de l'homme libre, opposé à l'esclave et aussi la liberté du citoyen, ensuite quand il parle de la liberté et de la libre expression c'est la *parrésia*, et plus ; il dit dans cette cité règne le pouvoir de faire tout ce qu'on veut, c'est l'*éxousia* et donc là il distingue plusieurs formes de liberté. Pour Platon toutes ces formes de liberté dans la démocratie sont dégénérées.

Je commence par l'*éleuthéria*. Dans une démocratie, l'*éleuthéria* c'est à dire la liberté de l'homme libre, devient une liberté où chacun fait son petit état, chacun dit et fait ce qu'il désire pour lui même, comme s'il était à lui seul un petit état. Ce qui signifie en fait que cette liberté de

l'homme libre devient un dérèglement où chacun revendique sa petite liberté individuelle, où chacun ne se sent contraint, où chacun devient un petit centre auquel il rapporte. Finalement chacun devient une petite unité politique et cela conduit évidemment à un grand désordre.

En ce qui concerne la *parrésia*, selon Platon, la *parrésia* démocratique ne permet pas de prendre une décision commune dans l'intérêt commun. Pour lui cette *parrésia* en fait, n'en est que l'expression et la revendication de son opinion : « *j'ai droit à dire ce que je pense et je revendique mon opinion* ». Le problème est que l'*iségoria*, la liberté de parole va permettre à n'importe qui de prendre la parole et de flatter l'égo.

Pour Platon ce qui caractérise la liberté de la *parrésia*, c'est l'abandon du dire vrai au profit de l'opinion personnelle. C'est finalement comme je l'ai déjà dit cette structure d'indifférenciation et de nivellement des opinions, elles se valent toutes. C'est justement parce que toutes les opinions se valent, que chacun revendique son droit à dire son opinion, qu'il ne se dégage rien de vrai et que ceux qui prennent l'ascendant sont ceux qui flattent l'opinion.

En ce qui concerne l'*éxousia*, cette liberté de faire devient dans la démocratie, pour Platon, licence c'est à dire liberté de faire n'importe quoi. Au mépris de toutes les règles, liberté, revendication de satisfaire ses désirs au moment où l'on en a envie, comme une girouette.

Donc cette liberté de la démocratie caractérise la démocratie pour Platon, mais en aucun cas une vraie liberté parce que la vraie liberté, pour Platon, ce n'est pas le pouvoir de faire ce qu'on désire, ce n'est pas le pouvoir de satisfaire tous ses désirs au moment où l'on en a envie, ce n'est pas l'absence de contrainte. La liberté c'est au contraire, ce que nous on appelle aujourd'hui, l'autonomie au sens noble du terme, c'est à dire la capacité de se régler à partir de sa raison. La démocratie dans ces conditions là, de liberté non réglée, d'une liberté qui est une licence, dans laquelle chacun revendique le pouvoir de satisfaire ses désirs comme il l'entend, dans ces conditions, comme dit Platon, la constitution démocratique devient un manteau bigarré, il nous dit :

« comme un manteau bigarré orné de toutes les couleurs, ce gouvernement bariolé de tous les caractères semblerait être le plus beau . Et sans doute est-elle, cette constitution, à l'image des ornements bigarrés qui subjuguent les enfants et les femmes, crée l'admiration du plus grand nombre, la démocratie a quelque chose de féminin. Dans cette démocratie au manteau bigarré, chacun mène sa vie, il n'y a pas d'unité, il y a des modes de vie différents, chacun fait sa vie de son côté. Il y a une multiplicité, cela peut être bien joli, mais tout ça en réalité cache un profond désordre et le fait que chacun fait ce qui lui plaît sans penser ».

Il continue :

« Et c'est dans ce gouvernement qu'il est approprié de chercher une constitution politique.

- Comment donc?

- Parce qu'en raison de la liberté qu'on y trouve, il contient toutes les espèces de constitution politique et il est probable que celui qui souhaite établir une cité, ce que nous allons tenter de faire à présent, n'aura besoin que de se rendre dans une cité gouvernée démocratiquement pour y choisir le genre qui lui plairait. C'est comme si on était entré dans un grand marché de constitutions politiques. Et une fois le choix fait on va faire fonctionner la cité selon le modèle choisi ».

Ce que nous dit ici Platon, c'est que les institutions et les lois d'une démocratie c'est n'importe quoi. Parce qu'étant donné qu'elles ont pu être votées par les uns et à un moment donné refaites par les autres, finalement on a une constitution sans la moindre unité, on y trouve un mélange de lois et d'institutions qui appartiennent à des régimes différents. On prend une mesure, puis peu de temps après on prend une autre mesure qui finalement empêche la mesure précédente de jouer un rôle.

« Une autre caractéristique de cette démocratie, est justement reprise dans une cité de ce genre, on ne sera soumis à aucune obligation de gouverner même si l'on en possède les qualités, pas plus qu'on est soumis au gouvernement des autres si l'on n'y consent pas ».

Ce qui caractérise la démocratie est que, finalement, plus personne n'a de devoir, c'est une société où l'idée de devoir perd son sens et comme finalement on n'a plus de devoir envers la cité, parce que tout le monde peut faire n'importe quoi, les meilleurs ne sont pas reconnus comme tels et ce ne sont pas eux qui gouvernent. La démocratie est un régime qui ne reconnaît pas les mérites, qui ne reconnaît pas les compétences. Pour Socrate d'abord, puis Platon, le tirage au sort en est l'illustration.

« C'est quoi cette folie que de tirer au sort? Ça montre bien qu'on ne cherche pas à sélectionner la compétence et qu'on pense que n'importe qui peut faire l'affaire. Penser que n'importe qui peut faire l'affaire c'est penser que finalement il n'y a pas de vérité à chercher ».

Troisième question : qu'est-ce qui caractérise l'homme démocratique?

Platon ici, a l'idée que la démocratie ce n'est pas simplement des constitutions, pas simplement un régime politique. La démocratie c'est aussi un mode de vie et un type d'homme, il y a un homme démocratique, une psychologie de l'homme démocratique. Je vais vous lire le passage fameux où Platon décrit cet homme démocratique.

« Dehors quand il neige, il passe ses journées à satisfaire sur ses pensées, le désir qui fait irruption, aujourd'hui il s'ennuie en faisant des flûtes, demain il se contente de boire de l'eau et se laisse maigrir. Un jour il s'entraîne au gymnase, le lendemain il est passif et indifférent à tout et parfois on le voit même donner son temps à ce qu'il croirait de la philosophie. Souvent il s'engage dans la vie politique et se levant sur un coup de tête, il dit et fait ce que le hasard lui dicte. S'il lui arrive d'envier les gens de guerre, voilà qu'il s'y implique, s'agit-il des commerçants, il se précipite dans les affaires. Sa vie ne répond à aucun principe d'ordonnement, à aucune nécessité. Au contraire, l'existence qu'il mène lui semble mériter le qualificatif d'agréable, libre, bienheureuse et il vit de cette manière en toutes circonstances ».

Voilà l'homme démocratique du V^{ème} siècle (avant JC). Je vais prendre certaines idées, Platon nous dit au début *« il passe ses journées à satisfaire sur ses pensées le désir qui fait irruption »*. Ce qui caractérise l'homme démocratique, c'est l'anarchie du désir, rien ne vient régler le désir, cet homme démocratique c'est finalement un homme esclave de ses désirs, qui ne fait pas la distinction entre (une distinction très importante pour Platon) les désirs nécessaires et ceux qui ne le sont pas. L'homme démocratique se laisse emporter et conduire au gré de ses désirs. C'est pour ça que pour Platon, dans la démocratie, ce sont les passions qui dominent, et c'est bien pour cela que les flatteurs ont happé le pouvoir. Aussi bien dans la constitution démocratique que dans l'homme démocratique la raison est perdue.

Quel est le problème? C'est que cet homme complètement déréglé, qui un jour s'intéresse à ça, mais qu'un jour, cet homme déréglé qui cherche à satisfaire ses désirs au jour le jour, le problème est que dans une démocratie il exerce un pouvoir, et donc quand ça lui prend, il va se rendre à l'*Écclési*a, pas tous les jours, un jour oui un jour non, quand ça lui prend d'aller à l'*Écclési*a, un jour il va avoir dans la tête que ce ne serait pas mal de faire la guerre, le lendemain la paix, un autre jour que finalement ce ne serait pas mal de faire voter telle loi ou telle autre etc.... Il n'y a plus aucune unité et finalement qu'est-ce qui uni ces hommes démocratiques dans ce tourbillon d'idées éphémères ? La démocratie donc qu'est-ce que ça devient? Ça devient un affrontement, non pas de paroles qui cherchent la vérité, mais l'affrontement d'individus qui cherchent à imposer leurs désirs, on est finalement dans le règne du désir. C'est pour ça que pour Platon, la démocratie, ne peut jamais être bien gouvernée, parce ce que ce qui règne c'est le désir et l'irrationnel. Dès que l'on est dans une démocratie, il ne peut pas y avoir de bon gouvernement.

On pourrait même aller plus loin, étant donné que ce qui caractérise un désir c'est qu'il ne dure pas, la démocratie devient donc le règne de l'éphémère, la démocratie devient ingouvernable, il est même très difficile de la gouverner parce que justement il n'y a pas de principe qui peut régler la gouvernance, il n'y a pas de projet à long terme pouvant régler la gouvernance, parce que justement ce qui caractérise la démocratie c'est le plaisir et son caractère éphémère. C'est pour cela que la démocratie est vraiment la dernière étape avant la fin du monde.

Cette analyse de Platon est très étonnante parce qu'on a l'impression qu'au IV^{ème} siècle (avant JC), Platon parle de nous. C'est quand même très curieux parce que comment est-ce possible? Bien sûr on pourrait dire qu'il y a une universalité de l'homme etc... Mais quand même la démocratie Athénienne n'a rien à voir avec la nôtre, comme on le verra, les fondements ne sont pas du tout les mêmes, on vit dans une économie capitaliste, il y a toute une histoire de la pensée qui est passée par là, nous sommes ce que l'on appelle des hommes post-modernes, certains disent même post-post modernes, et voilà que ces hommes post-post modernes se reconnaissent dans l'homme du IV^{ème} siècle (avant JC). Est-ce que cela voudrait dire que finalement c'est la démocratie en elle-même, quelle que soit sa forme, qui produit l'homme démocratique, instable? Donc on pourrait penser que c'est la démocratie qui produit cela, certains le pensent, n'hésitent pas à franchir le pas en disant que cet homme démocratique du VI^{ème} siècle (avant JC) c'est nous, c'est notamment ce que pense Alain Badiou, dans un article qui s'appelle « *Démocratie dans quel état* » et je vais finir par la lecture de sa traduction du passage de la description de l'homme démocratique de Platon, que je viens de lire. Donc je vais vous relire la traduction de ce passage par le traducteur de la *république* dans une édition Flammarion, puis après la traduction qu'en fait Alain Badiou, qui est truculente.



Version officielle :

« Dehors quand il neige, il passe ses journées à satisfaire sur ses pensées, le désir qui fait irruption, aujourd'hui il s'enivre dans des flûtes, demain il se contente de boire de l'eau et se laisse maigrir. Un jour il s'entraîne au gymnase, le lendemain il est passif et indifférent à tout et parfois on le voit même donner son temps à ce qu'il croit être de la philosophie. Souvent il s'engage dans la vie politique et se levant sur un coup de tête, il dit et fait ce que le hasard lui dicte. S'il lui arrive d'envier les gens de guerre, le voilà qu'il s'y implique, s'agit-il des commerçants, il se précipite dans les affaires. Sa vie ne répond à aucun principe d'ordonnement, à aucune nécessité. Au contraire, l'existence qu'il mène lui semble mériter le qualificatif d'agréable, libre, bienheureuse et il vit de cette manière en toutes circonstances ».

Alain Badiou traduit donc de la manière suivante :

« L'homme démocratique ne vit qu'au pur présent, ne faisant loi que du désir qui passe. Aujourd'hui il fait une grasse bonne bouffe arrosée, demain il n'en a que pour Bouddha, le jeûne ascétique, l'eau claire et le développement durable. Lundi il va se remettre en forme en pédalant des heures sur un immobile vélo, mardi il dort toute la journée puis fume et ripaille. Mercredi il déclare qu'il va lire de la philosophie, mais finit par préférer ne rien faire, jeudi il s'enflamme au déjeuner pour la politique, bondit de fureur contre l'opinion de son voisin et dénonce avec le même enthousiasme furieux la société de consommation et la société du tout état. Le soir il va voir au cinéma un gros navet médiéval, puis il retourne se coucher en rêvant, qu'il s'engage dans la libération armée des peuples asservis. Le lendemain il part au travail avec la gueule de bois et tente vainement de saisir la secrétaire du bureau voisin. C'est juré il va se lancer dans les affaires, à lui les profits immobiliers, mais ce week-end c'est la crise on verra tout ça la semaine prochaine. Voilà une vie en tout cas, ni ordre, ni idée mais on peut la dire agréable et heureuse et surtout aussi libre qu'insignifiante, payer la liberté au prix de l'insignifiance, cela n'est pas cher ».